

Prêcher la miséricorde en prison à la suite du bienheureux père Lataste, dominicain, apôtre des prisons
--

UCM février 2016

Fr. Manuel Rivero O.P.

Dans cet exposé, je voudrais vous présenter la prédication de la miséricorde dans le cadre de ma mission d'aumônier de prison à La Réunion, département français. Bien que la France ait connu une condamnation par le Conseil de l'Europe pour le non-respect des droits humains dans les prisons, il s'avère cependant que les conditions de détention au moins dans le centre pénitentiaire de Domenjod (Saint-Denis de La Réunion) sont globalement très bonnes. Dans d'autres pays comme Haïti ou Madagascar les conditions de vie dans les prisons sont très loin de celles des pays européens comme la France.

Il sera question aussi de l'apport du père Lataste à la prédication de la miséricorde en prison. Le père Lataste, fondateur des sœurs de Béthanie¹, a œuvré à la réinsertion des femmes détenues dans la société et dans la vie religieuse.

L'Église qui est en prison

En cette Année de la miséricorde, voulue par le pape François, il importe d'aller à l'Évangile pour y découvrir les œuvres de miséricorde sur lesquelles nous serons jugés : « J'étais en prison et vous êtes venus me voir » (Mt 25, 36), dit Jésus en s'identifiant aux personnes détenues. En effet, en rencontrant les prisonniers nous rencontrons le Christ Jésus lui-même : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Si nous reculons devant les besoins des personnes détenues nous fuyons Jésus lui-même : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. (...) Car j'étais en prison, et vous ne m'avez pas visité » (Mt 25, 41).

Les chrétiens qui vivent la foi en prison ne sont pas un kyste de l'Église mais le Corps du Christ, l'Église vivante et sainte, la présence du Christ en prison. Puisqu'ils ne font qu'un avec le Christ Jésus à l'image des membres d'un corps reliés à la tête, nous pouvons dire que le Christ est en prison. En prison, Dieu

¹ Dominicaines de Béthanie, 21, route de Mont. 25320 Montferrand-le-Château.

riche en miséricorde répand sa grâce dans les cœurs meurtris des condamnés. En prison, des hommes et des femmes vivent le mystère pascal de la mort et de la résurrection de Jésus.

Dans l'Ancien Testament, de grandes figures de la foi en Dieu ont souffert en prison. Le patriarche Joseph a été envoyé en prison injustement mais tout concourt au bien de ceux qui cherchent Dieu (cf. Rm 8, 28). Par son charisme dans l'interprétation des songes, Joseph, vendu comme esclave par ses frères jaloux et jeté en prison par une femme séductrice qu'il avait repoussée, sera élevé par Pharaon au rang de maître du palais (cf. Gn 41, 39). À cause de sa mission prophétique, le jeune prophète Jérémie sera enfermé dans une citerne (cf. Jr 38) où il gisait dans la vase et la faim.

Dans le Nouveau Testament, Jésus lui-même a passé la nuit du Jeudi saint en détention chez Caïphe, le Grand Prêtre (cf. Mt 26, 57). Devant Pilate, Jésus a été jugé comme un criminel, entouré de soldats romains moqueurs, mis au rang des prisonniers coupables.

Après la résurrection de Jésus, Pierre, Jean et Paul connaîtront aussi la prison (cf. Ac 5, 18 ; 16, 16s). L'Église des premiers siècles, Église des martyrs, a fait resplendir la lumière du Christ dans les prisons et les tortures.

Aussi les chrétiens demeurent-ils sensibles aux souffrances des personnes détenues et attachés à la défense de leur dignité et de leurs droits.

En France, les équipes de pastorale en milieu pénitencier célèbrent la messe et elles assurent la catéchèse pour les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. Nombreux sont les détenus qui se réconcilient avec Dieu et avec leur prochain dans le sacrement de la réconciliation. Des groupes de parole facilitent la communication sans laquelle l'homme sombre dans la violence.

Les personnes détenues évangélisent à leur tour non seulement d'autres détenus par leur prière et leur témoignage de foi mais aussi l'équipe de l'aumônerie. Saint Vincent de Paul, considéré comme le fondateur des aumôneries de prison, estimait qu'un aumônier devenait un bon aumônier de prison quand il était lui-même évangélisé par les prisonniers. Les aumôniers de prison confirment cela. Les démarches de conversion, la découverte de parcours humains douloureux et les gestes d'amitié des détenus font grandir la foi et l'espérance de ceux qui se rendent en prison en pensant donner et qui découvrent selon l'enseignement de Jésus qu'« il y a plus de bonheur à donner

qu'à recevoir » (Ac 20, 35), la seule phrase de Jésus qui se trouve en-dehors des évangiles.

L'Église vit, se développe et rayonne en prison.

Le choc de la prison

L'entrée en prison représente un choc émotionnel qui déstabilise la personne. La tentation du désespoir voire du suicide grandit en ce moment tragique où l'existence bascule dans la perte de liberté suite à des dérapages de conduite. La prison représente une série de pertes : perte des liens familiaux, perte d'emploi et de salaire, perte de l'estime de soi, perte de l'honneur personnel et familial ...

La prison est aussi un lieu qui fait peur : manque d'hygiène, nourriture insuffisante ou mauvaise, promiscuité, menaces par les autres codétenus, peur d'une condamnation sévère, sentiment d'abandon et d'impuissance ...

Ce choc de la misère humaine attire la miséricorde divine. L'abîme des péchés appelle la grâce du pardon et de la nouvelle vie dans le Christ. Dieu a des entrailles de mère comme le symbolise le mot hébreu « rahamin » qui désigne la miséricorde. Dans le Nouveau Testament, l'apôtre saint Jacques s'exclame : « La miséricorde se moque du jugement » (Jc 2,13).

Le bienheureux père Lataste, apôtre des prisons

La prison exacerbe les sentiments. L'enfermement met à vif les frustrations et les passions, d'où les cris de révolte, les hurlements et les appels qui traversent jour et nuit les couloirs et les cours des centres pénitentiaires. Dans les nouvelles prisons les bruits des clés se font rares ; l'ouverture et la fermeture des portes relèvent des systèmes électriques. En revanche, il reste le cri de la souffrance.

Vers qui se tourner dans l'ombre des cellules ? Qui peut sauver l'homme de son désespoir ? Aux prises avec sa culpabilité, la personne détenue doit choisir entre le déni ou la demande de miséricorde. En ce sens, la prison apparaît comme le lieu de choix libres et responsables à faire en temps de crise. Le mot crise, d'origine grecque, dit le jugement à exercer dans un moment dangereux de l'existence. Il en va de même dans la langue chinoise, où le mot « crise »

évoque « le danger » et « l'opportunité ». En prison, le détenu doit faire œuvre de discernement dans la liberté de sa conscience.

En prison comme à l'extérieur des murs, l'homme risque de devenir prisonnier de lui-même, esclave de ses passions, victime de ses propres mensonges.

En prison comme à l'extérieur des murs, l'homme peut faire l'expérience de la liberté, de l'amour et du bonheur.

Le père Lataste (1832-1869)², dominicain, apôtre des prisons, a découvert les merveilles de Dieu dans le cœur des femmes détenues dans la prison de Cadillac (Gironde), suite à sa prédication de la miséricorde du Christ et à une nuit d'adoration: « J'ai vu des merveilles ! J'ai vu des merveilles ! Ah ! Ce que j'ai vu ? J'ai vu cette prison, objet de tristesse et d'effroi pour les hommes, transformée cette nuit en un lieu de délices, en un séjour de gloire et de bonheur ! Je l'ai vu, grand Dieu, ce Dieu de toute gloire et de toute pureté (...) passer toute la nuit comme un Père, comme un ami, au milieu de pauvres femmes et de pauvres filles que la société dédaigne et dont les hommes ne veulent pas. (...) Il a lavé leurs souillures, il a pansé leurs plaies, il a guéri leur lèpre, il leur a rendu leur antique beauté, leur antique innocence ; il s'est fait prisonnier au milieu des prisonnières pour les guérir, les consoler et les aimer- Oh ! Merveille ! Merveille ! » (Sermon 202).

Le risque est grand de se considérer juste par rapport aux coupables. Jésus nous a laissé une parabole, celle du pharisien et du publicain (Luc 18, 9-14), pour nous faire prendre conscience des sentiments de suffisance et de mépris qui peuvent habiter notre cœur. Le pharisien, content de lui-même, se compare aux voleurs et adultères pour se féliciter de ses propres œuvres : aumônes, jeûnes et prières ; tandis que le publicain, lucide sur ses fautes, n'ose même pas lever les yeux au ciel : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! ».

Le risque est grand de se barricader derrière quelques pratiques religieuses sans goûter à la grâce et à la miséricorde de Dieu.

² Monique Longueira. *Le père Jean-Joseph Lataste, dominicain, apôtre des prisons*. Paris. Nouvelle Cité. 2012. P. 59.

La figure du Pharisien demeure d'actualité. L'homme contemporain se montre rapide pour dénoncer et critiquer le comportement d'autrui en même temps qu'il se dit juste.

À l'occasion de Noël, les équipes catholiques des centres pénitentiaires de La Réunion, ont fait appel à la générosité des fidèles afin d'offrir un colis non seulement aux détenus catholiques mais à tous les détenus. Catholique veut dire « universel ». Ce n'est pas catholique de donner uniquement aux catholiques. Nombreux sont les catholiques qui ont permis ce cadeau de Noël par leur générosité joyeuse. Néanmoins, d'aucuns n'ont pas hésité à rejeter ce geste de miséricorde invoquant la culpabilité des détenus et la justice : « C'est bien fait pour eux ! Ils l'ont cherché ! ».

Le père Lataste décrit dans une formule ramassée son expérience de la miséricorde universelle, catholique, de Dieu : « La main qui a relevé les unes est la même qui a préservé les autres de tomber³. »

C'était déjà l'expérience de saint Paul : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (I Corinthiens 4,7). D'où son exhortation : « Que celui qui se flatte d'être debout prenne garde de tomber » (I Corinthiens 10,12).

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'Église, avait aussi bénéficié « par avance » -disait-elle- de la miséricorde divine qui l'avait préservée de tomber. Inspirée par la miséricorde, elle avait pensé à se devenir religieuse, au cas où le Carmel ne l'aurait pas acceptée, dans l'œuvre du Refuge qui accueillait d'anciennes prostituées, se disant que son bonheur aurait été de passer pour une « fille repentie »⁴.

Le père Lataste (1862-1869) déclarait à propos des femmes détenues qui s'étaient tournées vers Jésus : « On les croit coupables. – Il n'en est rien. Elles le furent, il est vrai, mais depuis longtemps elles ont cessé de l'être ; et si un jour elles ont failli, depuis longtemps déjà elles ont reconquis dans les larmes et dans l'amour de Dieu une seconde innocence ... Oui, elles furent coupables, mais Dieu ne nous demande pas ce que nous fûmes, il n'est touché que de ce que nous sommes ... Pensez-vous qu'au ciel S. Augustin soit moins près de Dieu

³ Monique Longueira. *Le père Jean-Joseph Lataste, dominicain, apôtre des prisons*. Paris. Nouvelle Cité. 2012. P. 55.

⁴ *Thérèse de Lisieux*. Photographies de Helmuth Nils Loose. Texte de Pierre Descouvemont. Présentation de Daniel Leprince. Paris. Cerf. 1991. P. 30.

pour avoir péché dans sa jeunesse, ou Madeleine moins aimée pour avoir tant failli ?⁵.»

Jugés par les médias avant le procès

Qui dit jugement et procès pense naturellement aux magistrats et aux Palais de justice. En réalité, les personnes détenues sont jugées à de multiples reprises par des personnes différentes. À l'intérieur de la personne il y a le jugement de la conscience et la voix de Dieu si l'on est croyant. Dans l'entourage, la famille se sent menacée, atteinte, souvent déshonorée. Parfois la police outrepassa, lors de l'arrestation, son domaine en parlant par avance des peines qui vont tomber sur la personne arrêtée. En prison, les codétenus peuvent aussi juger sévèrement leurs camarades surtout quand il s'agit de violeurs ou de meurtriers d'enfants.

Par leur présentation objective ou orientée des délits en cause, les médias influencent l'opinion publique et le jugement futur. Pourtant, les prévenus sont présumés innocents tant qu'ils ne sont pas condamnés. L'administration pénitentiaire française elle-même veille à ne pas mettre ensemble prévenus et condamnés.

Les codes de déontologie du journalisme demandent aux journalistes de ne pas signaler dans leurs articles sur les délits l'origine ethnique, la religion ou la nationalité des prévenus si cela ne s'avère pas indispensable pour la transmission de l'information.

Il est évident que le fait de relier un crime à une nationalité, à une origine ethnique ou à une religion provoque des pensées négatives envers l'ensemble des populations concernées.

Les agences de presse et les médias nationaux et internationaux fournissent une bonne part des nouvelles à transmettre. Que reste-t-il sur le plan local ? Les crimes attirent le public, c'est-à-dire les acheteurs. Plus la présentation du crime met en relief perversions et tragédies humaines, plus les consommateurs se tournent vers ces articles et reportages. D'où la tentation d'adopter une

⁵ Monique Longueira. *Le père Jean-Joseph Lataste, dominicain, apôtre des prisons*. Paris. Nouvelle Cité. 2012. P. 47. Sermon 96.

démarche morbide et quelques fois partielle et partielle dans le traitement de l'information dans un but essentiellement financier. Le risque est grand de se servir du principe de justice pour profiter économiquement des scandales et des fautes souvent commises par des personnes fragilisées par un contexte familial et social dégradé. Au risque de paraître simpliste et de sembler excuser facilement des actes graves, l'expérience de prêtre et d'aumônier de prison attire l'attention du public sur les mauvaises conditions de vie des délinquants depuis leur enfance. Il serait inhumain de ne pas en tenir compte.

L'Église partage et promeut les principes essentiels de l'éthique du journalisme : « Charte de déontologie du journalisme de Luxembourg. Art. 5 : a) *La presse s'engage à éviter et à opposer toute discrimination pour des raisons de sexe, de race, de nationalité, de langue, de religion, d'idéologie, d'ethnie, de culture, de classe ou de convictions, tout en assurant le respect des droits fondamentaux de la personne humaine.* e) *La presse s'engage à respecter la présomption d'innocence et évite de présenter publiquement une personne comme coupable de faits avant toute confirmation officielle* »⁶ ; Charte de déontologie du journalisme de Suisse. 7.6 : « *Mention des noms. En application de cette dernière disposition, le / la journaliste ne publiera en principe pas le nom ni tout autre élément permettant d'établir l'identité d'une personne mêlée à une affaire judiciaire, de manière à ce que cette personne ne puisse être identifiée hors de son cercle familial, social ou professionnel, informé indépendamment des médias* »⁷ ; Charte d'éthique des professionnels du journalisme en France. Syndicat national des journalistes : « *Le journaliste ne confond pas son rôle avec celui du policier ou du juge* »⁸.

Pour parvenir à la miséricorde divine, il convient de partir de la justice humaine, en l'occurrence de l'éthique de l'information⁹ que l'Église met en lumière.

⁶ <http://www.journalisme.com/documentation/la-doc/27-chartes-et-dontologie>

⁷ <http://www.journalisme.com/documentation/la-doc/27-chartes-et-dontologie>

⁸ <http://www.journalisme.com/documentation/la-doc/27-chartes-et-dontologie>

⁹ CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES. *ETHIQUE DANS LES COMMUNICATIONS SOCIALES*. 4 juin 2000.
http://www.vatican.va/roman_curial/pontifical_councils/pccs/documents/rc_pc_pccs_doc_20000530_ethics-communications_fr.html

Un test pour notre santé spirituelle

L'amour des pécheurs représente un test pour vérifier la pureté de notre foi et les progrès de notre vie spirituelle. Sommes-nous miséricordieux ? Sommes-nous méprisants ? Si nous critiquons les autres avec dureté et suffisance nous sommes en mauvaise santé spirituelle. En revanche, si nos paroles et nos actes manifestent bienveillance et miséricorde envers les pécheurs nous sommes en bonne santé spirituelle.

L'Église de Jésus n'est pas un club de purs mais un Peuple de convertis et de sauvés. Le plus grand saint est le plus grand sauvé. La Vierge Marie est la plus grande sainte car pleinement sauvée du péché et de la mort par une grâce venant de la mort et de la résurrection de son Fils Jésus.

Prière d'un détenu

Laissons maintenant la parole à un détenu du Centre de détention de Mulhouse. Il a écrit ce texte sous la forme d'une lettre de Jésus, intitulée « Lettre de Jésus aux hommes abandonnés » :

« Tu n'es pas seul entre tes quatre murs.

Avec toi, je suis là.

Je partage ta peine.

Chaque jour de ton enfer, je pleure avec toi.

Ton angoisse, je la connais.

Je l'ai vécue comme toi.

Moi aussi, j'ai été abandonné de tous.

C'est pour cela que je te dis

que je suis avec toi,

car si je ne connaissais pas ta peine,

comment pourrais-je dire
que je suis avec toi ?

N'écoute pas ceux qui t'ont parlé de moi.

Ils ne me connaissent pas.

**Car pour me connaître,
il faut être comme moi,
seul et abandonné de tous.**

**Ta peine, ils ne la porteront pas,
car ils ne savent pas.**

Non tu n'es pas seul dans ta cellule.

Car, sache-le, je te vois.

**Dans cette ombre où seul retentit
le bruit des clefs et des portes.**

**Dans ce lieu
où l'on t'a jeté et rejeté,
moi je suis là.**

Désormais dis-toi

que tu as un ami.

Ton Dieu aime

**les plus pauvres de ce monde
et les plus abandonnés.**

Et moi, Jésus,

**je suis mort sur une croix
où comme pour toi,**

plus personne n'était là... »

Signé : Jésus.

Jésus est « le codétenu invisible » des croyants dans les cellules de prison ; Jésus « partage » de manière invisible la chambre des malades. Jésus fait route avec les hommes, à côté d'eux, lui, l'Emmanuel, « Dieu avec nous ».